



REPORTAGE / LUTTE CONTRE LA SÉCHERESSE

Comment les populations ressuscitent la nature au Burkina Faso

La réduction des impacts de la sécheresse est possible, si l'on s'en tient à l'expérience de Komki, localité située dans la commune rurale de Komki-Ipala province du Kadiogo, à la sortie ouest de Ouagadougou, au Burkina Faso.

Komki, mercredi 21 novembre 2018, il est environ 15 heures lorsqu'une délégation de journalistes arrive sur un site abritant un projet pilote de promotion des pratiques innovantes de résilience de la sécheresse. Cette délégation est composée d'une vingtaine de journalistes de la presse écrite, radio, télé spécialistes des questions liées aux problématiques de l'environnement tels que la sécheresse et les inondations, issus de la Côte d'Ivoire, du Mali, Togo, Bénin, Ghana et du Burkina Faso, pays hôte. Ainsi que des responsables du Partenariat mondial de l'eau de l'Afrique de l'Ouest (Gwp-AO) et le Partenariat national de l'eau (Pne) du Burkina Faso. Ce sont les initiateurs de l'atelier régional de formation des acteurs des médias qui s'est déroulé du 20 au 22 novembre 2018 à la direction exécutive de l'Autorité du bassin de la volta (Abv) située à Ouaga 2000, dans la capitale burkinabè, sur le thème "Gestion intégrée des sécheresses et inondations : apport des hommes / femmes des médias dans le plaidoyer et la sensibilisation en Afrique de l'Ouest". A la descente du car de 50 places qui a assuré le voyage, un paysage désertique se présente à nous. Un contraste tout à fait criant. D'un côté, une végétation composée de sol nu, rocailleux et latéritique, par endroits herbacé. On peut apercevoir quelques arbustes fragilisés par les effets dévastateurs de la sécheresse liée aux changements climatiques et indéniablement à l'action anthropique dans une zone où les terres arables se raréfient de plus en plus.

La nature renaît

De l'autre côté, la nature semble un peu plus généreuse. Tout le site est recouvert d'herbes qui peuvent atteindre, par endroits, environ 2 mètres. Des lianes, raiisiers, nîmes, des épineux et des arbres fruitiers tels que des goyaviers... Bref, une diversité d'arbustes qui semblent résister



Une vue du parc d'agro-forestier multifonctionnel, en arrière-plan, dans le cadre de cette visite terrain, qui fera tache d'huile.

[Photo/M.A.]

à la sécheresse, si l'on s'en tient à la verdure et l'abondance de leurs feuillages. La nature y a repris ses droits. Un perroquet voltige en tourbillonnant au-dessus de nos têtes comme pour nous souhaiter la bienvenue. Des mouches, libellules, abeilles et sauterelles, dans leur biotope, signalent, elles aussi, leur présence et nous donnent l'impression d'être vécus troubler leur quiétude vespérale.

Les informations mentionnées sur la pancarte fixée à l'entrée de ce site d'environ 2 hectares renseignent que ce périmètre est un parc d'agro-forestier multifonctionnel. Il est mis en œuvre dans le cadre d'un Projet de gestion intégrée de la sécheresse en Afrique de l'Ouest (Progis-AO) du Burkina-Faso à travers le partenariat national de l'eau (Pne) du Burkina-Faso en collaboration avec de multiples acteurs. Ce sont les services départementaux de l'environnement, l'économie verte et du changement climatique, l'agriculture et des ressources hydrauliques de Komki-Ipala; la mairie de Komki-Ipala et le groupement Kologowego des pépiniéristes planteurs, financé par l'Organisation mondiale de météorologie (Omm).

Pour cette visite vespérale, la mobilisation est de taille. Le chef du village, entouré de ses notables, en présence des responsables du groupement, nous a précédés sur le site pour un accueil chaleureux. C'est la preuve que toute la communauté porte ce projet dans son cœur et en attend beaucoup. La visite est conduite par Souleymane Ouédraogo, point focal du projet à Komki. A chaque pas, nos pieds sont amortis par l'épaisse paille

sèche qui recouvre le sol, laissant ainsi place à un concert rythmé par le broyage du foin au contact des hauts talons et autres souliers. « J'ai envie de m'y étaler, c'est comme un matelas », commente un confrère, vite repris par un autre : « Tu risques d'être réveillé par un

serpent ». Tout d'un coup, le bruit d'un animal sorti de sa cachette se fait entendre. « C'est un lièvre », crie Diada Maimounata de TV Tambara du Niger.

D'un lieu aride à la verdure

D'un lieu aride, il y a 3 ans, la nature y a repris ses droits et l'écosystème s'en trouve ainsi amélioré. Mais comment en est-on arrivé là ? Explications avec Félicité Chabi-Gonni Epse Vodounhessi, chargée de projet régional de Gwp-Ao : « La technique consiste à faire des scarifications au niveau du sol à l'aide de charrue delphino pour améliorer la porosité et la capacité d'infiltration de l'eau dans le sol ». L'ingénieur agronome et assistant technique du Gwp-AO, Cheick A. Bambara, a, quant à lui, mis l'accent sur l'importance des arbres dans le processus de régénération du couvert végétal. « Leurs racines permettent de

perforer le sol, maintiennent les particules, c'est-à-dire la couche superficielle sujette à l'érosion hydrique et éolienne et améliore, l'activité biologique du sol à travers la matière organique [feuilles mortes...] », souligne-t-il.

Pour leur part, les bénéficiaires du projet, par la voix de Souleymane Ouédraogo, ajoutent que pour la plantation des arbres, le sol a été enrichi à l'aide de fumier. Avec peu de moyens, ils ont réussi un triple exploit : restaurer l'écosystème et la biodiversité, générer des ressources par la vente du foin et inculquer les bonnes pratiques aux agriculteurs. « Si je pouvais avoir cet espace pour cultiver du haricot, je serais sauvé », dit un habitant du village. Son vœu ne sera certainement pas exaucé au risque de voir le site retrouver son piteux état d'antan. Il ne reste qu'appliquer cette méthode dans ses terres arides. C'est en cela que l'expérience pilote de Komki doit faire tache d'huile pour augmenter la résilience de millions de personnes exposées à la sécheresse.

Marcelle AKA, envoyée spéciale à Komki-Ipala (Burkina Faso)

CONTRIBUTION AU PIB

Le secteur des Tic veut passer de 9% à 15 % d'ici à 2020

Le 5 novembre 2018, à Dubaï, la Côte d'Ivoire a été élue au sein du conseil de l'Union internationale des télécommunications (UIT). Selon le ministre de l'Économie numérique et de la Poste, Claude Isaac Dé, "la Côte d'Ivoire qui gagne" signe ainsi son retour au sein de cette instance de l'UIT, après 16 ans d'absence et 5 tentatives. Il a indiqué hier lundi 26 novembre, au cours d'un déjeuner organisé au Radisson Blu de Port-Bouët. Il a salué tous les acteurs de ce succès, non sans rendre hommage à son prédécesseur, le ministre Bruno Koné, qui a préparé le terrain.

Le ministre Isaac Dé a saisi l'occasion pour saluer la vitalité et le dynamisme du secteur des Tic en Côte d'Ivoire. Il a confié que ces 5 dernières années, la Côte d'Ivoire a connu un taux de croissance moyen de 8 à 9% au niveau de ce secteur. « Le secteur de numérique a su se hisser parmi les secteurs les plus performants, avec une contribution au Pib estimée à 9%. C'est bien mais ce n'est pas assez. L'ambition de la Côte d'Ivoire est de contribuer à hauteur de 15% au Pib dans les 5 prochaines années



Le ministre Claude Isaac Dé s'est réjoui de l'adhésion de la Côte d'Ivoire au conseil de l'UIT (Ph:DR.)

», a fait savoir le ministre de l'Économie numérique et de la Poste. Cette ambition forte, Claude Isaac Dé estime qu'il ne sera possible de l'atteindre que par la parfaite collaboration et synergie entre tous les acteurs publics et privés du secteur. « C'est la conjugaison de nos efforts communs qui portera le secteur de l'Économie numérique ivoirien vers le sommet de l'excellence », a-t-il déclaré, persuadé.

Le successeur du ministre Bruno Koné à la tête du département ministériel en charge de l'Économie numérique et de la Poste a souligné que le potentiel du numérique ivoirien est énorme. « L'Etat ivoirien est résolument engagé à faire de notre secteur un catalyseur puissant de son département économique », a affirmé Claude Isaac Dé.

Franck SOUHONE

